

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Instruction Pour Les Jardins Fruitiers Et Potagers

Avec un Traité des Orangers, suivy de quelques Reflexions sur
l'Agriculture

La Quintinie, Jean

Amsterdam, 1692

Chapitre II

[urn:nbn:de:bsz:31-333032](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333032)

CHAPITRE II.

De la terre en general.

POUR pouvoir expliquer premierement ce que c'est que la terre, non pas à la prendre philosophiquement, ou chrétiennement, c'est à-dire en gros & toute ensemble, car ce n'est pas une question à traiter icy; on est assez content de sçavoir que la terre à la considérer dans ce sens-là est une grande masse ronde, qui faisant une partie du monde créé est située au milieu de la Sphere celeste, où par les ordres du Createur elle se soit ent pour ainsi dire de son propre poids.

Mais à prendre la terre en bon Laboureur, ou en Jardinier pour pouvoir expliquer ce que c'est eu égard à toutes les petites parties dont elle est composée, & à la culture qu'elle reçoit de la main de l'homme.

Dans ce sens-là il me semble pouvoir dire que la terre est une quantité d'une certaine espee de sable très-menu, qui par le moyen d'un certain sel, dont la nature a pourvû chaque grain de ce sable, est propre à la production des Vegetaux. & pour cela il faut qu'il y ait plusieurs grains ensemble, qui venant à recevoir une humidité temperée font un corps un peu lié, & venant ensuite à recevoir certains degrez de chaleur moderée font ce semble un corps animé, si-bien que sans ces deux secours d'humidité, & de chaleur cette terre demeure inutile, & pour ainsi dire morte; c'est ainsi à peu près que la farine, qui est un tout composé d'un nombre infiny de petites parties toutes bien séparées l'une de l'autre, cette farine, dis-je, venant à être mouillée jusqu'à un certain point fait tantôt de la pâte, & tantôt de la bouillie, si-bien que l'une & l'autre étant assaisonnées d'un peu de sel, & ensuite échauffées jusqu'à un certain point deviennent propres pour la nourriture de l'homme; au lieu que cette farine demeureroit inutile, & pour ainsi dire morte, si l'eau, le sel & le feu ne venoient en quelque façon à l'animer; sur quoy cependant il y a cette grande difference entre la terre & la farine, que celle-cy une fois mouillée change tellement de nature qu'elle ne sçauroit plus revenir à son premier état, quoy que l'humidité en soit entièrement sortie, & qu'au contraire la terre ayant une fois perdu l'humidité qui luy étoit venue, se trouve au même état qu'elle étoit auparavant, quand il luy revient une seconde humidité; mais cette difference ne doit point détruire nôtre comparaison.

Ce qui me fait dire que la terre est une espee de sable est, qu'à la toucher elle paroît véritablement quelque chose de sablonneux; je n'iray point jusqu'à vouloir expliquer ce que c'est que sable, car je n'en sçauois rien dire ny de singulier, ny de nouveau; mais je diray seulement que generalement parlant il est de plusieurs especes de sable, les uns entierement arides & steriles comme sont ceux de la mer, des rivieres, des sablieres, &c. les autres gras & fertiles, & de ceux-ci les uns le font plus, & c'est ce qui fait les bonnes terres, les autres le font moins, ou ne le font point du tout, & c'est ce qui fait les terres mediocrement bonnes, ou les terres mauvaises, & sur tout les terres legeres, arides & sablonneuses: de plus les uns sont plus doux, & ceux-là sont ce qu'on appelle terre douce & meuble; les autres sont plus grossiers, & ceux cy sont ce qu'on appelle une terre rude & difficile à gouverner; enfin il en est d'onctueux & d'acherans les uns aux autres, dont ceux qui le font mediocrement sont les terres fortes, ceux qui le font un peu plus sont les terres franches, & ceux qui le font extrêmement sont les terres argilleuses, & les glaises, terres incapables de culture.

Outre les différences de sable fondées sur la fécondité & la stérilité, il y en a encore d'autres fondées sur les couleurs; car parmy les sables les uns sont noirâtres, les autres sont rougeâtres, il y en a de blancs, il y en a de gris, il y en a de jaunes, &c. & voilà ce qui fait qu'on appelle des terres noires, des terres blanches, des terres rouges, & des terres grises, &c. ces sortes de couleurs ne sont pas grandement essentielles pour la bonté de la terre, comme nous dirons cy-après.

Or il est vray de dire que ces sables fertiles ont effectivement en soy de certaines qualitez, ou si vous voulez un certain sel de fécondité qu'ils communiquent à l'eau qui les humecte, & qui étant assaisonnée de ces qualitez doit servir pour la production des Plantes, tout de même que le Sené, la Rubarbe, & la plûpart des Plantes ont en soy des vertus & proprietés medecinales, qui pour servir à la santé de l'homme se communiquent à l'eau dans laquelle on les met infuser, &c. c'est une vérité dont personne ne scauroit douter.

Je pourrais bien avancer icy premièrement que la terre (à la considérer en soy comme un des quatre éléments) n'a véritablement aucune disposition première & naturelle pour la végétation, car les principales qualitez sont d'être froide & sèche, au lieu que la végétation demande du chaud & de l'humide; mais comme par l'ordre & le commandement exprés de la divine Providence elle se trouve dotée du sel nécessaire à la fécondité, & qu'ensuite elle est secourue tant des rayons du Soleil, & des feux souterrains qui l'échauffent, que de quelques eaux qui l'humectent, elle change pour ainsi dire de nature; si bien que pour obéir à un commandement si absolu du souverain Maître, elle paroît ce semble un être vivant & animé, un être qui a son action particulière, c'est à sçavoir de produire, comme si en effet les Plantes n'étoient à son égard que comme les dents de l'animal sont à l'égard de cet animal, c'est-à-dire que comme c'est l'animal qui vit, & non pas les dents qui vivent, ainsi ce seroit la terre qu'on devoit dire vivante, & non les végétaux; cette terre, dis-je, pour obéir à ce commandement fait ce grand nombre de productions si différentes que nous avons tant lieu d'admirer.

Je pourrais dire en second lieu qu'il se fit un second commandement après la malediction causée par la désobéissance de l'homme, & qu'en vertu de ce second commandement il semble que la plus forte inclination de cette terre n'aille véritablement qu'à produire de mauvaises Plantes; si bien que ce même homme ayant en même temps pour sa punition reçu ordre particulier de cultiver cette terre pour en tirer sa subsistance, il se trouve en quelque façon obligé de luy faire une guerre perpétuelle; il employe donc tout son travail & toute son industrie à vaincre & à dompter la fâcheuse inclination de cette terre, & cette terre aussi de son côté se défend autant qu'elle peut pour éluder & traverser l'autorité subalterne de ce second Maître.

Ainsi voit on que n'étant nullement portée à favoriser des enfans qui luy sont en quelque façon étrangers, & que par la culture on luy fait produire malgré qu'elle en ait, elle retombe aussitôt qu'elle peut à pousser vigoureusement les chardons, les orties, & mille autres Plantes qui nous sont inutiles, & qui sont proprement ses enfans naturels & bien-aimés.

En cela semblable à ces enfans qui ne se lasseroient presque jamais de jouer à des jeux volontaires quelques rudes & violents qu'ils soient, & qui cependant paroissent fatigués à faire tout ce qu'une autorité supérieure leur commande pour leur bien, quelque légère que soit la peine à l'exécuter.

Cette terre est donc forcée d'obéir en beaucoup de choses à ce que l'homme exige d'elle; peut-être la pourroit-on en cela comparer à un jeune Poulain vigoureux & revêché, qui se trouvant assujéty à la main, & à l'éperon d'un Ecuyer habile devient l'instrument des plaisirs, des combats, des triomphes, &c.

Et vocavit
Deus aridam
terram. Gen.
cap. 1. v. 11.

Germinet
terra herbam
viventem, &c.
Gen. cap.
2. v. 11.

Spinas, &
tribulos
germinabit
tibi, &c.
Gen. cap.
3. v. 18.
In laboribus
comedes ex ea
cunctis diebus
vitz tua. Gen.
cap. 3. v. 17.

Sponte sua
quæ serolunt
in luminis
auras, infecunda
quidem, sed
læta, & fortia
surgunt. Virg.
Georg. 2.

Loquere
terram, &
respondet tibi,
&c. Job.

En troisième lieu je pourrois dire que toutes sortes de terres ne sont pas propres à toutes sortes de productions, de maniere que chaque climat paroît assez reduit à quelque chose de singulier, qu'on luy voit produire heureusement & facilement, au lieu que d'autres Plantes n'y peuvent réussir qu'avec beaucoup de soin & de fatigue; & voilà où l'homme a besoin d'industrie, & même, pour ainsi dire, a besoin d'opiniâtreté pour vaincre enfin la résistance qu'il trouve quelquefois dans la culture de sa terre.

Nec verò terra ferre omnes omnia possunt
Virg. Georg.
1.

Ces succès heureux ou malheureux de certaines Plantes en de certains endroits nous doivent faire visiblement connoître, quelle sorte de terre est parfaitement propre pour chaque sorte de Fruit, & quelle n'y est pas propre, par exemple les grands Cerisiers de la Vallée de Montmorency, les beaux Pruniers des Colines de Meudon, &c. m'instruisent quelle doit être la terre qu'il faut pour les Cerises, & quelle pour les Prunes, &c. afin que je ne m'aïlle pas engager à en vouloir élever dans des terres d'un temperament tout différent avec confiance & presumption d'y réussir sans peine.

Je pourrois enfin dire ce que tout le monde sçait assez, qu'il est des terres beaucoup meilleures les unes que les autres soit dans chaque climat, soit aussi quelquefois dans chaque portion de mediocre étendue, ce qu'on appelle en termes vulgaires des veines de terre; car par exemple là le Froment vient bien, & là tout au près il ne peut venir le terrain n'y étant propre que pour du Seigle, ou autres petits bleds: là le vin est bon, & là tout auprès il ne l'est pas; en tel endroit le Muscat mûrit parfaitement bien, en tel autre il n'acquiert ny le goût, ny la fermeté, ny la couleur, &c.

D'où il s'ensuit qu'il est tres-difficile de donner des regles generales & positives pour chaque climat en general, attendu la grande proximité ou le grand voisinage qui se trouve des bonnes terres avec les mauvaises.

Si-bien que comme nous disons eu égard à la production des terres en chaque climat qu'il en est de tres-bonnes, c'est à dire d'extrêmement fertiles, aussi avons-nous lieu de dire eu égard à cette même production qu'il en est de tres-mauvaises, c'est-à-dire d'extrêmement steriles, cette difference provenant apparemment des qualitez qui sont internes à chaque fond, puisqu'on ne peut pas la faire venir du côté du Soleil qui les regarde toutes d'une égale maniere; elle peut aussi provenir d'ailleurs, comme nous l'expliquerons cy-aprés; mais enfin notre Jardin demande absolument de la terre; voyons maintenant quelles sont les conditions necessaires à cette terre pour faire que notre Jardin y réussisse.

CHAPITRE III.

Des conditions necessaires à la terre d'un Jardin pour pouvoir dire qu'elle est bonne.

IL y a beaucoup de choses à dire sur le fait des terres, dont il est nécessaire d'avoir connoissance; je parleray de chacune en particulier sans rien omettre de ce que j'y puis sçavoir, mais comme nous avons cy-devant établi que la premiere chose & la plus essentielle qui est à souhaiter pour un Jardin fruitier & potager est, que la terre y soit bonne, il faut s'attacher à expliquer d'abord ce que c'est qu'une bonne terre, & pour cet effet je dis que plusieurs choses y doivent concourir.

Il faut premierement que ses productions soient vigoureuses & nombreuses.